

Texte SARA ALLERSTORFER

Un romantisme
sombre mâtiné d'une
élégance audacieuse,
tel est le style de
Haider Ackermann.
Une originalité qui est
le reflet du parcours
de ce créateur
né en Colombie
et qui a grandi entre
l'Afrique et l'Europe.

LE TENDRE OBSCUR

En sortant du Palais de Tokyo, à Paris, les invités avaient encore les joues humides. Dehors, certains essuyaient furtivement une dernière larme au coin de leurs yeux. Haider Ackermann les avait touchés au cœur. Oui, sa collection automne-hiver 2011 fut un grand moment. Peu avant, Karl Lagerfeld avait annoncé dans le magazine *Número* que ce créateur de mode était le seul digne de lui succéder chez Chanel, ce qui n'avait pas manqué de donner lieu à des spéculations. Irait-il chez Dior? John Galliano venait de tomber en disgrâce. Mais, obstiné comme il l'est, Haider Ackermann tient bien davantage à sa liberté et à son indépendance qu'au prestige et à une audience de masse. «C'est comme une histoire d'amour. Il faut trouver la bonne personne et regarder dans la même direction. Ce doit être un coup de foudre mutuel», résumait-il pour le quotidien anglais *The Telegraph*.

On raconte que, à 45 ans, il aurait déjà décliné les offres de neuf grandes maisons. Cette obstination et cette indépendance d'esprit expliqueraient-elles le fait que, ces cinq dernières années, l'effervescence qui entourait ce créateur s'est un peu apaisée? Sa dernière collection estivale, une étude virtuose de jeux de matières, pourrait bien changer les choses. Le cuir gothique noir y rencontre des satins de soie de couleurs tendres, dont on ne soupçonnait même pas que l'on aurait envie de les porter. La dureté croise la douceur, les drapés flous se marient à des coupes précises, on assiste à un mélange entre masculin et féminin, force et fragilité. Depuis toujours, ce genre d'exercice d'équilibre maîtrisé est la marque de fabrique de ce créateur.

La vie de Haider Ackermann se lit comme un roman de Gabriel García ...

HAIDER
ACKERMANN
est l'un
des plus grands
créateurs du
moment.
Il puise son
inspiration
dans ses
origines multi-
culturelles.



Márquez. Avec ses boucles ébouriffées, ses petites lunettes rondes en métal et sa barbe, il aurait parfaitement pu sortir de l'imagination de l'écrivain colombien. Né le 29 mars 1971 à Santa Fe de Bogotá, en Colombie, Haider a été adopté à l'âge de 9 mois par un couple français. Le père, qui était cartographe, a emmené femme et enfants aux quatre coins de l'Afrique. Avec sa sœur (adoptée au Vietnam) et son frère (adopté en Corée), il a passé son enfance entre l'Éthiopie, l'Algérie et le Tchad. Puis la famille a fini par poser ses valises aux Pays-Bas. Voyager fait partie de lui, tout comme les écharpes qu'il s'enroule autour du cou et ses pulls en laine sans lesquels il ne sort pas. Une habitude qu'il a prise enfant: il les portait alors pour se protéger du soleil. Il a 12 ans lorsqu'il troque la lumière, l'or et les couleurs de l'Afrique contre la grisaille des Pays-Bas. La médina colorée où il observait les femmes dont les bijoux tintaient derrière leur voile et dont les étoffes bruisaient doucement à chacun de leurs mouvements se transforma en la folle et sombre Amsterdam, où il emménagea à 17 ans. Ses premiers souvenirs perdurent aujourd'hui dans ses drapés élaborés et son amour des superpositions. Il est en admiration devant les femmes en sari ou les moines tibétains, qui créent des vêtements d'une élégance incroyable avec 6 mètres de tissu.

Pour ce petit globe-trotteur qui a grandi dans une Afrique lumineuse et haute en couleur, avec ses dessins et ses matières, le ciel de plomb néerlandais et la frugalité de cette société ont dû donner l'impression d'avoir été exclu du paradis. Alors, quand

«Je voyageais et je sortais beaucoup. Je me suis perdu dans le monde de la nuit.»

HAIDER ACKERMANN, créateur



TOILES D'ARAI-GNÉES
Les cheveux du mannequin forment une toile fragile. Cette collection mêle délicatesse et dureté.

le temps fut venu, il partit s'installer à Anvers, où il s'inscrivit à l'Académie royale des beaux-arts en section mode. Un monde aux mille et une couleurs, comme il l'espérait. S'il a choisi la Belgique, c'est parce qu'il était amoureux et qu'Anvers était moins éloigné que le Central Saint Martins College de Londres. Il étudia trois ans dans cette école, absorbant tout ce que cet enseignement et la vie nocturne pouvaient lui apporter, vivant à fond tout ce qu'il avait essayé timidement et de loin à Amsterdam. Pour assurer ses frais de formation, il travaillait comme barman dans une boîte de nuit. Mais, à l'Académie, les choses se passaient moins bien. Comme il ne montrait ses créations que lorsqu'elles lui semblaient avoir atteint la perfection, il ne parvenait souvent pas à respecter les délais que lui imposaient ses professeurs. On le pria de quitter l'école. Haider Ackermann se retrouva dans la rue sans diplôme, sans perspectives. Suivit alors ce qu'il considère comme la pire période de son existence. «Je voyageais beaucoup. Je sortais beaucoup. Je me suis perdu dans le monde de la nuit. Il suffisait de sortir pour me croiser», a-t-il confié au magazine *Women's Wear Daily*.



MIXAGE
Jaune tournesol et vert pomme: le créateur n'est jamais en panne d'associations de couleurs incroyables.

Dans sa tête, il imaginait de fantastiques collections. Dans la vraie vie, il travaillait derrière un comptoir, avant de faire un stage chez John Galliano. Il n'avait pas un sou et nulle part où habiter. Il dormait dans la rue, enfermait chaque matin ses affaires dans le casier d'une auberge de jeunesse, puis se douchait et filait au travail. Il finit par mettre suffisamment d'argent de côté. C'est sa mère qui l'a encouragé à montrer ses dessins:



ROMANTISME,
mélancolie et sensualité sont des caractéristiques récurrentes.

après tout, il n'avait rien à perdre. Il a réalisé sa première collection avec quelques amis et l'a fait défiler à l'automne 2003 au Petit Palais, à Paris. Dans sa grande naïveté, il avait oublié d'inviter les acheteurs. Ils sont venus malgré tout. Lane Crawford et Saks Fifth Avenue ont été parmi les premiers à commander ses vêtements, à mi-chemin entre la bourgeoisie décadente et le rock'n'roll. Aujourd'hui, les enseignes les plus célèbres vendent ses collections.

La musique est, à l'origine, son processus de création. Elle lui donne une ambiance,

des couleurs et des sentiments. Il aime à dire que, si beaucoup de créateurs partent des objets, lui se sert des sentiments. Il est évident que, au début de sa carrière, ils étaient particulièrement lugubres et tourmentés. Lorsqu'il se rendait à une fête, il abordait la personne qui restait dans son coin et non celle qui attirait la lumière. Cette attitude a eu pour conséquence que le monde de la mode a jugé ses vêtements compliqués, mélancoliques, sombres, en un mot: belges. Aujourd'hui, le microcosme fashion se montre plus nuancé. Il découvre un créateur dont les dessins expriment un luxe



«La beauté inhabituelle m'a toujours attiré. Une erreur, une fêlure la rendent plus fascinante.»

HAIDER ACKERMANN, créateur

À LA RECHERCHE de lui-même et desaspérités dans la beauté, cette collection nous touche au plus profond.



détendu, une légèreté matinée de culture, comme ceux qui régnaient dans les cercles d'artistes au tournant du siècle dernier ou dans *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Haider Ackermann a pour sa part abandonné l'esprit de ses premières collections, imprégnées de désespoir. Un profond romantisme d'un autre temps parcourt ses vêtements, mais une décontraction moderne et élégante les fait rayonner. Comme chez l'actrice anglaise Tilda Swinton, qui les incarne. Depuis des années, c'est une amie très proche du créateur. Ils sont allés en vacances à Istanbul et boivent volontiers des verres ensemble. Ils se sont d'ailleurs rencontrés dans ce contexte, en faisant la fête dans un bar à karaoké chinois. «La beauté m'a toujours attiré quand elle est insolite, révélait-il au site buro247.com.au. Une erreur, une fêlure la rendent plus fascinante. C'est dérangeant, mais cela pousse à se poser des questions sur la vie ou sur soi-même.» Chez les hommes aussi, c'est la beauté irrégulière qui séduit Haider Ackermann. Pour sa première collection hommes, à Paris en juin 2013, il a fait défiler des modèles très tatoués. Les jeunes qui portent des tatouages lui paraissent totalement romantiques. «Ils m'ont tous raconté l'histoire de leurs tatouages. C'était comme lire leur journal intime.» Haider Ackermann narre la sienne dans ses vestes, ses pantalons et ses jupes, qu'il considère comme des catalyseurs de sa vie, aujourd'hui très gaie. Mais

il arrive aussi qu'apparaissent de la colère et de l'agressivité. Il exprimait le mariage de ces contraires dans sa dernière collection, où le rock flirte avec le romantisme, tout comme dans la musique de son défilé, où la voix magique de Maria Callas se mêlait à la rudesse de la techno hardcore. Le créateur puise son inspiration dans sa vie nomade, dans les codes et les couleurs riches comme des nuanciers Pantone. Ses teintes, très intenses, sont profondes. Lorsqu'il utilise du rouge, c'est du rouge sang, son bleu est forcément du bleu nuit. Mais, si l'on reconnaît ses créations entre mille, ce n'est pas parce qu'elles attirent l'attention: «Le plus beau compliment que l'on puisse me faire, c'est de se sentir soi-même dans mes vêtements, déclarait-il au magazine *Interview*. C'est ce vers quoi le créateur de mode doit tendre.»

POÉSIE NOIRE Haider Ackermann imagine des vêtements qui permettent aux femmes d'exprimer toutes leurs facettes.

